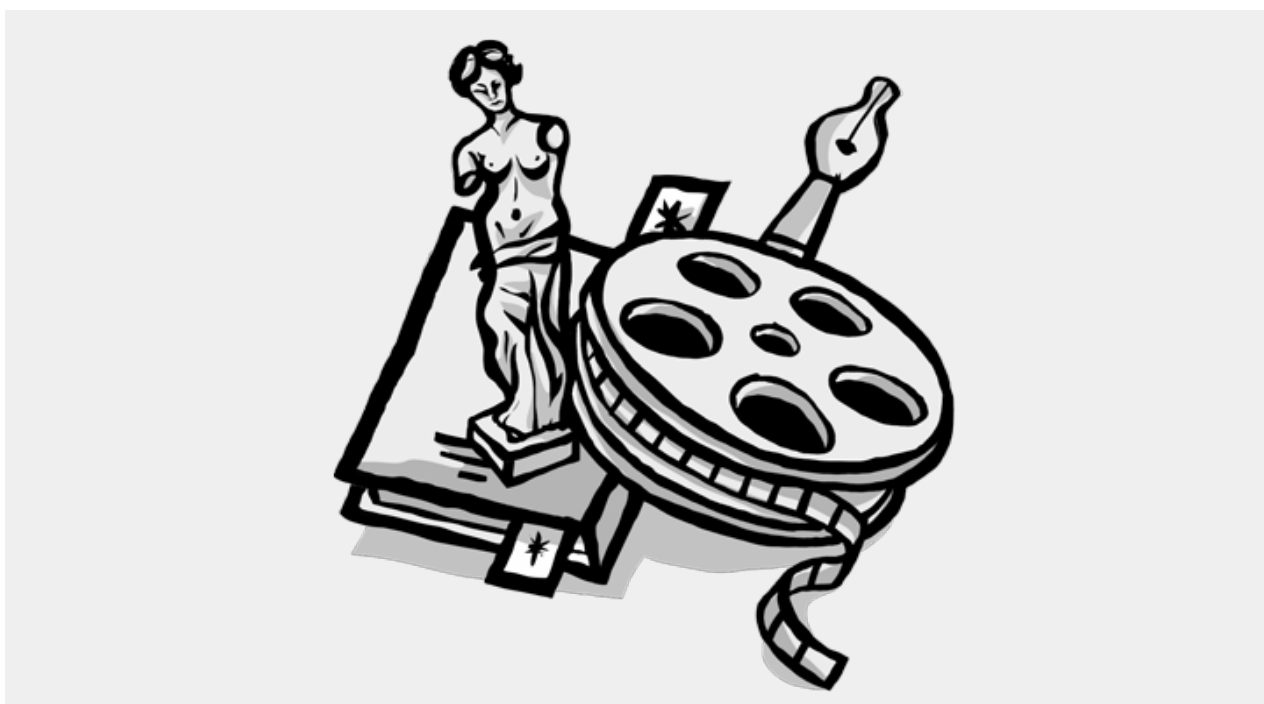


Rentrée des classes



Par Daniel Cirera,
Fondation Gabriel Péri

La publication et la promotion du dernier essai de Louis Chauvel *La spirale du déclassement* (Seuil) devrait alimenter le débat sur les classes moyennes, la crise, les inégalités. Le sociologue creuse le sillon engagé il y dix ans avec *Les classes moyennes à la dérive*. Bonne occasion de rouvrir le débat critique sur la notion même de *classes moyennes* (en rapport avec celle éminemment politique et critique de *classe ouvrière*) ; notion polysémique dont l'interprétation est un enjeu idéologique et politique. Occasion également d'approfondir en France les implications idéologiques et politiques de la crise de 2008 sur des « couches » brutalement déstabilisées par l'approfondissement des inégalités, de la précarisation, et leur mise en perspective avec les politiques néolibérales, elles-mêmes en crise.

Louis Chauvel, *La spirale du déclassement. Essai sur la société des illusions*, Paris, Le Seuil, 2016, 147 p.

La comparaison est intéressante avec les effets de cette crise aux États-Unis sur la *middle class* touchée de plain fouet dans son « American dream », révélés par l'impact des candidatures de Sanders et Trump. Incitation à lire le stimulant *L'Amérique qui vient* (Editions de l'Atelier) de Christophe Deroubaix, journaliste à l'Humanité, qui bouscule le confort des idées reçues, et qui éclaire sur les réalités de cette Amérique en pleine évolution (démographique, générationnelle).

Christophe Deroubaix, *L'Amérique qui vient*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2016, 160 p.

La crise, comme crise de la politique est un bon fil conducteur pour aborder d'un œil critique *Le miroir et la*

Scène de Myriam Revault d'Allonnes (Seuil) à propos de la crise de la représentation, prise sous un angle original de crise de la représentation comme sujet, dans une filiation avec *La crise sans fin* (Seuil 2012) de la philosophe fortement inspirée par Paul Ricoeur.

Myriam Revault d'Allonnes, *Le miroir et la Scène*, Paris, Seuil, 2016, 208 p.

La mise en cause et en crise du « progrès social » par la « mondialisation néolibérale », avec ses conséquences sociales mais aussi démocratiques, et les leviers que constituent les normes de l'Organisation internationale du travail (OIT) sont au cœur de *La troisième guerre mondiale est sociale*, de Bernard Thibault (Editions de l'Atelier) écrit à partir de son expérience syndicale et au conseil d'administration de l'OIT. Outre la masse d'informations, on sera attentif à une vision globale, critique et prospective, ouverte, face au « double mouvement » de « réduction des normes dans les pays qui en ont le plus et, d'autre part, la réactivation des antagonismes entre nations ».

Bernard Thibault, *La troisième guerre mondiale est sociale*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2016, 224 p.

Notes de bas de page :

Pour citer cet article :